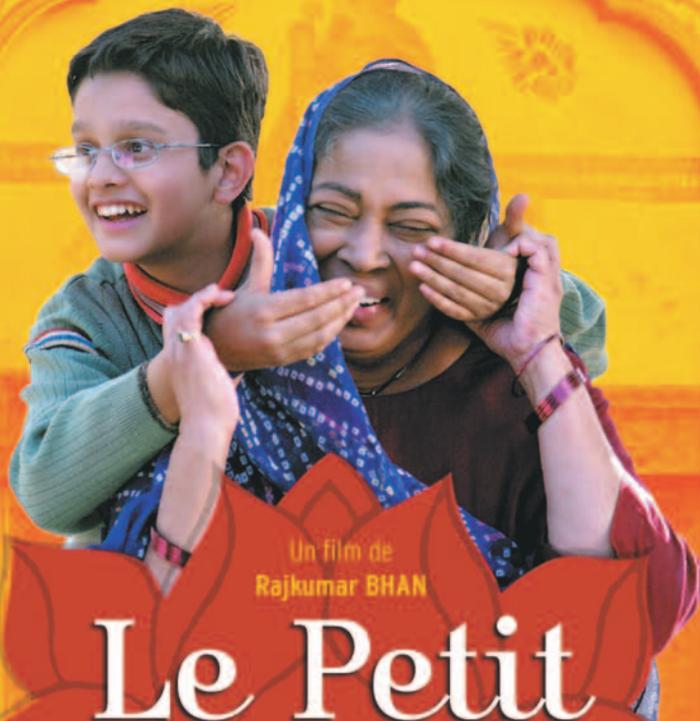


Eurozoom, Mille et une productions et Raj Movies International
présentent



Un film de
Rajkumar BHAN

Le Petit Peintre du Rajasthan





Eurozoom, Mille et une productions et Raj Movies International
présentent

Scénario et réalisation **Rajkumar BHAN**

Le Petit Peintre du Rajasthan

SORTIE NATIONALE
10 JANVIER 2007

Durée 88 minutes

CONTACT DISTRIBUTION

EUROZOOM

4 bis, rue de l'Armée d'Orient 75018 PARIS

Tél: 01 42 93 73 55

Fax: 01 42 93 71 99

eurozoom@eurozoom.fr

RELATIONS PRESSE

213 COMMUNICATION

Laura Gouadain - Émilie Maison
3, av Georges Pompidou 92150 SURESNES

Tél: 01 46 97 03 20

Fax: 01 45 06 02 33

welcome@213communication.com

Aniket, cadre moyen stressé et peu affable, vit avec sa femme Malati et leur fils unique Anirudh à Poona, qu'il quitte chaque jour à l'aube pour un long voyage en train jusqu'à Bombay, où il travaille. Un jour, sans aucune explication, il ordonne à sa femme de rassembler les affaires d'Anirudh pour partir en voyage. Ils prennent le train jusqu'à Shekhawati, une ville du Rajasthan, coincée au milieu du désert et comme habitée par la magie des superbes fresques traditionnelles qui ornent les murs des maisons et palais.

C'est là qu'habite la mère d'Aniket. Ce dernier doit se rendre à l'étranger et comme sa femme travaille aussi, il n'y a personne pour s'occuper d'Anirudh jusqu'à son retour. La vieille femme accepte avec joie de s'occuper de ce petit-fils qu'elle connaît à peine.

Au cours de ce séjour inopiné, Anirudh découvre un monde dont il était totalement coupé. Cette ville étrange, où les chèvres paissent dans la cour des maisons peintes de mille et une fresques colorées, la proximité du désert, les fêtes traditionnelles, cette vie essentiellement rurale et si paisible... tout cela le fascine. Et puis il y a sa grand-mère, douce et bienveillante, qu'Anirudh nomme affectueusement Dadi (mamie). Elle lui présente son ami le peintre qui décèle chez Anirudh des talents cachés d'artiste. Bientôt, le jeune garçon apprend que c'est son propre grand-père qui a peint les fresques les plus remarquables de la ville.

Anirudh est tellement fier quand sa grand-mère lui offre le matériel de peinture de son mari.

De retour de voyage, Aniket revient chercher son fils. Il le trouve changé et s'empresse de voir son fils habillé en paysan. Il n'aime pas ce retour aux sources qui s'oppose à ses yeux au brillant avenir commercial auquel il voue son fils. Lorsqu'il découvre qu'Anirudh s'est mis à peindre comme son pauvre paysan de père, Aniket devient fou de rage. Il ne travaille pas six jours par semaine pour ça ! L'Inde dont il rêve pour son fils, c'est celle de la modernité, du commerce, des affaires, pas celle des traditions de la campagne !

Synopsis

Je suis né dans le Nord de l'Inde, dans le Rajasthan où j'ai passé une grande partie de ma vie. J'ai étudié le cinéma à Poona, la ville où habite la famille d'Aniket. C'est une ville de taille moyenne, située à 70 kilomètres de Bombay. En cinq ans, j'ai eu l'occasion de voir des milliers de personnes qui faisaient quotidiennement le trajet entre Poona et Bombay pour se rendre à leur travail.

Les contraintes économiques ainsi qu'une société en pleine mutation ont poussé à l'exode des pans entiers de la population rurale. Ces nouveaux arrivants sont contraints de s'entasser à plus de 70 kilomètres des nouveaux centres économiques,

Notes du réalisateur

où ils ne peuvent résider du fait de leurs faibles revenus. Bombay est l'une de ces villes géantes qui se gonfle chaque jour de millions de travailleurs extérieurs. Parmi ces déracinés, il en est qui passent dans les transports entre six et sept heures par jour. Ils travaillent très dur, dans l'espoir d'accéder un jour à une meilleure condition matérielle et de s'installer, enfin, à Bombay, ville qui cristallise tous les espoirs de réussite.

La vie que leur impose ces rythmes, la rupture avec leur milieu naturel affectent douloureusement ces familles, et les enfants sont les premiers à souffrir des aspirations de cette classe émergente.

Un fossé se creuse entre ces nouvelles couches sociales et le monde encore traditionnel d'où elles sont issues. Le rejet est souvent réciproque, les valeurs contradictoires qui s'affrontent donnent naissance au drame.

Mon intention n'est pas de condamner la vie dans les villes en l'opposant au monde rural. Je m'inspire seulement d'un phénomène nouveau qui était inconnu en Inde, il y a seulement quelques années.

Mon film, traite de la survivance des valeurs ancestrales à travers un enfant victime de la déchirure d'un pays en route vers la modernité, de leur transmission, mais aussi de leur perte. Il touche en cela à un thème universel que j'aborde pourtant dans le cadre spécifique de la culture du Rajasthan et de la pensée indienne. L'onirisme, les prémonitions, les références aux dieux y occupent une place importante car ils font partie intégrante de la vie quotidienne des gens de la région où se déroule l'action du film.

Rajkumar Bhan

Les lieux

POONA (Etat du Maharashtra)

Poona est l'une des plus importantes villes-satellites du Sud de Bombay. Depuis de nombreuses années cette ville subit des changements radicaux. Dans le scénario, elle représente ces villes dortoirs dans l'orbite des mégapoles indiennes.

BOMBAY (Capitale de l'état du Maharashtra)

Bombay est la capitale économique et commerciale de l'état. C'est aussi "l'Eldorado" pour ceux qui recherchent un travail et l'espoir d'une vie meilleure. Bombay est la ville indienne qui attire le plus grand nombre d'émigrants chaque année. Les autorités municipales ne peuvent pas faire face à un tel afflux de population, les équipements et les logements font cruellement défaut. Des dizaines de milliers de personnes qui travaillent à Bombay n'ont pas les moyens d'y vivre. Les transports publics sont insuffisants, aux heures de pointes, les trains débordent de passagers au point que certains voyagent au péril de leur vie sur les toits des wagons. A l'instar de nombre d'autres grandes cités en voie de développement, Bombay fait peser un énorme stress sur ceux qui y vivent ou y travaillent.

FATEHPUR SHEKHAWATI (Etat du Rajasthan)

Située au cœur du désert du Thar, cette ville est souvent qualifiée de galerie d'art à ciel ouvert. Son architecture présente un mélange typique de styles indiens et persans. Une tradition de peinture murale s'y est épanouie depuis le 17e siècle.

Les Chejaras, une caste de peintres-bâisseurs ont habillé les plus nobles édifices d'innombrables fresques d'une grande beauté.

Peu à peu, leurs mécènes

ont quitté la terre natale pour s'installer dans les métropoles. Les Chejaras, à l'exception de quelques-uns qui maintiennent la tradition, n'ont eu d'autre choix que de se tourner vers d'autres professions. Dans le film, la ville représente un patrimoine culturel menacé par un monde moderne privé de mémoire.

Repères

La route de la soie au Rajasthan et les havelis du Shekhavati

Le Shekhavati est situé aux confins du désert du Thar, sur l'ancienne grande route des caravanes de chameaux qui transportaient l'opium, l'indigo et la soie du Pakistan en Chine, c'était la "route de la soie". Une grande partie de cette région est désertique et les puits d'eau pour les caravanes ont fait dès la fin du 17^e siècle la fortune de leurs propriétaires. Ils ont construit des palais et des grandes maisons appelés havelis. Puis ont couvert leurs maisons et palais de fresques hautes en couleurs qui représentent la vie de l'époque et tous les événements survenus dans les familles, ainsi que des épisodes mythologiques.

Ces fresques auraient été réalisées pour rompre la monotonie du paysage et ce sont encore aujourd'hui les trésors du Shekhavati, rescapées de l'époque fastueuse que connût cette région du Rajasthan jusqu'au 19^e siècle. Ces fresques sont parmi les plus anciennes de cette région du Rajasthan. La province, autrefois vassale de Jaipur, située sur la grande route caravanière des commerces d'opium, de coton et d'épices, fut florissante.

L'intérieur et l'extérieur de ces havelis, ainsi que les dessous des balcons, sont couverts de peintures racontant l'histoire du moment avec tous les portraits de ses habitants. Cette richesse a périclité avec l'arrivée du train et des routes. Ces grandes familles ont alors émigré à Calcutta, puis Bombay, Delhi, et se sont recyclées dans les affaires tout en conservant ces maisons de familles. Les moins fortunées ont dû laisser leurs maisons et palais à l'abandon.

La technique employée est toujours la même. Les murs sont enduits d'une couche de plâtre, poncés et peints de dessins une première fois avec des pigments naturels. Puis ces peintures sont poncées à l'agate et repeintes par dessus une deuxième fois, mouillées régulièrement pour que le séchage ne se fasse pas trop vite à cause de la chaleur (du désert du Thar). Elles sont une nouvelle fois enduites de couleurs et ainsi de suite en plusieurs couches. La qualité de ces dessins a beaucoup changé, suite à l'apparition des couleurs chimiques apportées par les anglais, ce qui a dénaturé totalement le style employé par les artistes ...

Les débuts de l'imprimerie ont marqué la fin des havelis, toutes les images pieuses ont été reproduites à des milliers d'exemplaires sur du papier et les propriétaires de maison n'ont plus perpétué la tradition puisqu'ils pouvaient se procurer des images toute prêtes. Petit à petit certains propriétaires commencent heureusement à prendre conscience de la valeur des Havelis et à les protéger.

Les noms

En Inde, et plus particulièrement dans le nord du pays, chaque prénom a une signification. Le prénom d'un enfant est choisi dans les 6 jours qui suivent sa naissance. Le prêtre calcule la position des planètes au moment de la naissance de l'enfant. Ce calcul astrologique décide du prénom de l'enfant.

La tradition, très forte, veut aussi qu'on n'appelle jamais les personnes âgées par leur prénom mais toujours en fonction de leur situation familiale ou sociale.

ANIRUDH : Ce mot, en Hindi, veut dire : celui que rien ne peut arrêter et qui va toujours de l'avant.

ANIKET : Le sens de ce nom évoque une personne dont la place n'est pas encore fixée dans le monde et qui se trouve détaché de ses racines.

MALATI : Ce nom évoque d'abord le clair de lune, de façon très douce. La signification du nom de la femme d'Aniket se veut très symbolique.

MAMIE (Dadi) : Ce nom de "grand-mère" étant très important et porteur de sens dans la société indienne, on ne nomme pas la grand-mère par son prénom.

Les personnages du film sont inspirés de la vie quotidienne des classes moyennes en Inde. La vie citadine d'Anirudh et les ambitions de ses parents qui travaillent dur pour réaliser leurs rêves, le condamnent à la solitude. Grâce à sa grand-mère, il échappe à cette solitude et trouve une identité en se définissant une place dans sa famille et un rôle dans la société. Bien sûr, il est attaché à ses parents, mais

Notes de production

leurs choix de vie interdisent toute véritable relation. C'est au contact de la tradition familiale qu'il retrouve le sens de la filiation. Les relations qu'il entretient avec sa grand-mère témoignent d'une grande maturité. Il ne lui réclame jamais rien, mais au contraire partage tout avec elle, s'enrichit des bienfaits de leur intimité naturelle.

LE PÈRE représente l'indien de classe moyenne en quête de succès matériel et de reconnaissance professionnelle. La famine d'un côté, l'ambition de l'autre, l'ont poussé à quitter son pays natal. Les souffrances qu'il y a endurées, justifient l'attitude sévère et sans pitié qu'il adopte dans sa vie. C'est aussi un homme indien type qui impose toujours ses idées aux membres de sa famille, à sa mère comme à sa femme ou à son fils. Il est imbu de lui-même, égoïste. Il aime les siens, mais son point de vue est sans appel. Il est le produit d'une période de transition, dans ce pays où modernité et tradition s'affrontent sans trouver de terrain d'entente. Ce conflit est souvent responsable d'une incapacité à communiquer entre les générations.

LA MÈRE est aussi une femme indienne typique. Elle travaille très dur et reste dans l'ombre de son mari. Bien que plus mûre que lui, elle reste en retrait. Elle manque d'assurance, son rôle et sa place sont incertains en raison de leur déracinement. C'est un personnage de second plan. Elle reproduit un phénomène culturel millénaire gravé dans le psychisme de la majorité des femmes du nord de l'Inde.

L'HABIT, reflet d'un choix de vie. Le père a rompu avec la coutume. Il a adopté un style vestimentaire élégant et urbain. Ce choix symbolise sa conception du temps et de l'espace ainsi qu'un point de vue réaliste. La rupture est moins catégorique chez la mère de l'enfant qui porte encore le "Sari", vêtement traditionnel des femmes indiennes. Au contraire, les vêtements de la grand-mère sont typiques du Rajasthan, toujours de couleurs chaudes. La plupart des vieilles femmes préfèrent cet habit qui consiste en un "Ghagra" (un pagne), un "Choli" (qu'on porte de la taille aux épaules) et un "Audhana" (un grand foulard qu'on met sur la tête). Ces vêtements sont faits par les femmes elles-mêmes et arborent des dessins très compliqués et une abondance de broderies.

Les costumes de l'enfant sont très symboliques. L'habit traditionnel offert par sa grand-mère est pour lui le signe d'une transformation. C'est symboliquement l'acceptation des valeurs et de la tradition picturale de la famille.

Biographie sélective de Rajkumar Bhan

Court Metrages

AMUKH (Le prologue)
21 mn, 35 mm, 1990.

Ce film traite de la transgression de tabous et de la position de la femme dans la société indienne.

Il a eu le prix du meilleur film de l'année, au 38ème Festival National du film à New Delhi en 1991, le prix d'honneur au Festival du court-métrage à Bordeaux en 1994.

AMUKH a, par ailleurs, participé avec succès à divers festivals à travers le monde.

Théâtre

LE CERCLE VICIEUX

Sri Ram Center of Art and Culture, New Delhi,
Texte et mise en scène.

LA POUPÉE

Sri Ram Center of Art and Culture, New Delhi,
Texte et mise en scène.

LE CONFLIT DE LA VIE

Sri Ram Center of Art and Culture, New Delhi,
Mise en scène.

Fiche artistique

Sulabha Deshpande (la grand-mère),
Omkar Lele (Anirudh),
Nandu Madhav (Aniket),
Seetharam Panchal (le peintre),
Maithili Zaokar (Malati),
Ram Kapoor (le grand-père)

Fiche technique

Titre original : DARPAN KE PEECHHE
Titre anglais : BEHIND THE MIRROR
Durée : 88 Minutes

Scénario et réalisation : **Rajkumar Bhan**

Photographie : **Jogendra Panda**

Son : **Manas Choudhury**

décors : **Alok Halder**

Montage : **Aseem Sinha**

Musique : **Sanjeev Kholi**

Costumes : **Meghma Prem**

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Couleurs

Format de prises de vue : 35 mm

Format de projection : 1,85

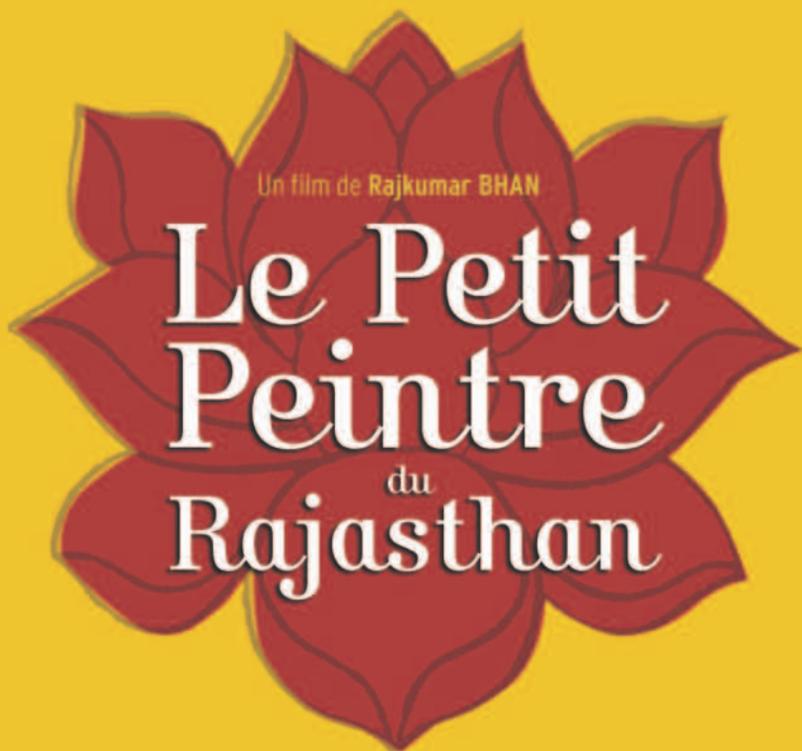
Son : Dolby SRD

Année de production : 2005

Produit par 1001 productions / Marc IRMER

Co-production : RMI / Rajkumar Bhan





Un film de Rajkumar BHAN

Le Petit Peintre du Rajasthan

CONTACT DISTRIBUTION

EUROZOOM

4 bis, rue de l'Armée d'Orient 75018 PARIS

Tél: 01 42 93 73 55

Fax: 01 42 93 71 99

eurozoom@eurozoom.fr

RELATIONS PRESSE

213 COMMUNICATION

Laura Gouadain - Émilie Maison

3, av Georges Pompidou 92150 SURESNES

Tél: 01 46 97 03 20

Fax: 01 45 06 02 33

welcome@213communication.com

STOCK COPIES ET PUBLICITÉ

SUBRADIS

5/9, Quai des Grésillons

92230 GENNEVILLIERS

Tél: 01 47 33 72 53

Fax: 01 47 33 36 28